

Jésus ou Barabbas

(Marc 15.1-20)

Joe Schubert

Un jour, nous nous tiendrons devant le trône du jugement de Jésus-Christ. Ce qu'il fera de nous alors dépend de ce nous faisons de lui maintenant. En Marc 15, Jésus se tient devant Pilate, devant Hérode, devant le peuple et devant les Romains. Observons ce que l'homme a fait de l'Oint de Dieu !

I. DEVANT PILATE (15.1-5)

Dès le matin, les principaux sacrificateurs tinrent conseil avec les anciens, les scribes et tout le sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate l'interrogea : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis. Les principaux sacrificateurs portaient contre lui plusieurs accusations. Pilate l'interrogea de nouveau : Ne réponds-tu rien ? Vois tout ce dont ils t'accusent. Et Jésus ne fit plus aucune réponse, ce qui étonna Pilate (15.1-5).

Dans le chapitre précédent, nous avons appris les événements de la veille : la trahison, l'arrestation et le procès de Jésus dans la nuit devant le Sanhédrin. La question posée à ce moment-là était celle de savoir si Jésus était le Messie qui devait venir. Au début du chapitre 15, nous sommes au matin, et le Sanhédrin a amené Jésus devant l'autorité romaine, en la personne de Ponce Pilate, gouverneur de la Judée. On ne parle plus de la messianité de Jésus, mais de sa royauté.

Nous ne savons pas comment le Seigneur passa les cinq ou six heures entre sa comparution devant le Sanhédrin et celle devant Pilate. Peut-être eut-il un peu de temps pour dormir, après cette nuit mémorable de trahison et d'arrestation. Nous savons par contre que le lendemain matin

on l'amena de nouveau devant les principaux sacrificateurs, et devant tout le Sanhédrin. La première réunion ayant eu lieu pendant la nuit, donc illégalement, il fallait que le Sanhédrin justifie sa décision par une réunion pendant le jour.

De plus, le conseil des Juifs n'avait aucun pouvoir d'exécuter la sentence de mort. Celle-ci devait être imposée par le gouverneur romain et appliquée par les autorités romaines. Or, le Sanhédrin savait pertinemment que les chefs d'accusation qui constituaient le fondement de leur condamnation à mort ne tiendraient jamais devant le gouverneur. Les Juifs accusaient Jésus de blasphème : "Tu te dis Dieu, donc tu mérites la mort." Mais ils savaient que les Romains rejetteraient cette charge comme une manœuvre religieuse juive. Pour faire accepter leurs arguments devant les Romains, ils se trouvaient dans l'obligation de trouver une accusation politique contre Jésus.

Ainsi, selon l'Évangile de Luc, les Juifs décidèrent trois chefs d'accusation à l'encontre du Christ : incitation à la révolte, refus de reconnaître à César le droit de lever des impôts, et prétention à la position de roi, à la place de César.

A l'énoncé de ces trois accusations, Pilate ne retint que la dernière. Se tournant vers Jésus, il lui demanda tout simplement s'il était le Roi des Juifs. Jésus répondit tout aussi simplement que c'était le cas, comme il l'avait dit.

Dans l'Évangile de Jean, nous découvrons que Jésus continua :

Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs

auraient combattu pour moi, afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant, mon royaume n'est pas d'ici-bas (Jn 18.36).

Par ces paroles, Jésus essayait de montrer à Pilate que sa royauté, n'étant pas de ce monde, ne représentait aucune menace pour Rome. Pilate comprit, sans doute. Il était probablement soulagé de savoir que ce Jésus qui prétendait être le Roi des Juifs dans un sens religieux, ne complotait pas le renversement du règne de Rome. Les principaux sacrificateurs semblaient comprendre à leur tour que, pour Pilate, Jésus ne constituait pas un danger pour Rome. C'est pourquoi, selon Marc, ils multiplièrent les accusations contre lui, mettant devant la cour toutes les récriminations possibles susceptibles d'entraîner la peine de mort pour le Seigneur.

Or, le gouverneur était un homme cruel et égoïste, mais il n'était pas bête. Il savait que les Juifs allaient trop loin dans leurs attaques contre Jésus, et, selon le verset 10 il savait pourquoi : ils étaient jaloux de la position et de l'influence du Christ auprès du peuple.

La jalousie est le désir de posséder ce qui appartient à un autre. A maintes reprises pendant le ministère de Jésus, les sacrificateurs juifs, montrant leur jalousie de son autorité, avaient essayé sans succès de le piéger dans ses propres paroles. Mais il avait toujours le mot nécessaire pour démolir totalement toutes leurs astuces. Une telle agilité, un tel pouvoir les rendaient à la fois furieux et envieux.

Devant toutes ces accusations supplémentaires, nous dit Marc, Jésus resta complètement silencieux, ce qui "étonna" Pilate, qui demanda à Jésus pourquoi il ne répondait pas, s'il ne comprenait pas le poids des accusations portées contre lui. Pourquoi Jésus ne répondit-il pas, et pourquoi Pilate était-il étonné par ce silence ? Jésus savait que Pilate avait l'autorité de le sauver de la crucifixion. Jean nous dit que Pilate demanda à Jésus : "A moi, tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et que j'ai le pouvoir de te crucifier ?" (Jn 19.10). Et Jésus de répondre : "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi est coupable d'un plus grand péché" (Jn 19.11). Cette réponse ébranla Pilate. Il était convaincu d'une chose : celui qui se tenait devant lui n'était coupable d'aucun véritable crime. Il décida donc de le

faire relâcher. Luc nous dit que Pilate déclara même aux principaux sacrificateurs et à la foule : "Je ne trouve rien de coupable en cet homme" (Lc 23.4). Pilate n'était pas le diable en personne ; il était seulement un homme faible. S'il avait pu insister, il aurait certainement relâché Jésus, car ses sympathies en ce moment précis étaient avec l'homme de Nazareth, plutôt qu'avec les prêtres de Jérusalem.

II. DEVANT HÉRODE (LC 23.7-12)

Dans le récit parallèle de Luc, nous apprenons qu'à ce point Pilate envoya Jésus devant Hérode. Cet homme considéré comme le roi des Juifs essaya de jouer avec Jésus, lui demandant de faire un miracle. Mais Jésus refusa et, une fois encore, garda le silence. Hérode le renvoya à Pilate.

III. DEVANT LA FOULE (15.6-15)

A chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Un nommé Barabbas était en prison avec des émeutiers pour avoir, lors d'une émeute, commis un meurtre. La foule monta et se mit à demander ce qu'il avait coutume de faire pour eux. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? Car il savait que c'était par jalousie que les principaux sacrificateurs l'avaient livré. Mais les principaux sacrificateurs soulevèrent la foule, pour que Pilate leur relâche plutôt Barabbas. Pilate reprit la parole et leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau : Crucifie-le ! Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Crucifie-le ! Pilate voulut satisfaire la foule et leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre Jésus de verges, il le livra pour être crucifié (15.6-15).

Chacun des quatre Evangiles nous parle de Barabbas. C'était un révolutionnaire sanguinaire, un zélote, un insurgé, un homme engagé inéluctablement dans le renversement physique et violent de l'autorité romaine. Barabbas n'aurait pas hésité à trancher la gorge d'un soldat romain, ni à voler son prochain. Marc et Luc nous disent tous deux, très clairement, que Barabbas était un meurtrier.

C'était la fête de la Pâque, et Pilate avait pour coutume de relâcher un prisonnier, afin d'apaiser les Juifs pendant cette fête. Voici pour lui l'occasion parfaite. Il annonça qu'il permettait aux Juifs de décider qui serait relâché cette année-

là. Il se disait en lui-même : Si je mets devant eux le criminel le plus vil que je puisse trouver et que je les oblige à choisir entre lui et Jésus, ils prendront sûrement Jésus plutôt que l'autre. Il s'agissait, en fait, d'une méthode magistrale pour mettre la responsabilité sur les Juifs. Pilate choisit de proposer Barabbas, un homme dégénéré, un "prisonnier célèbre" (Mt 27.16 – BDS), le pire qu'il pût trouver. Il dit alors à la multitude : "Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus appelé le Christ ?" (Mt 27.17). "Ils s'écrièrent tous ensemble : Fais mourir celui-ci, et relâche-nous Barabbas" (Lc 23.18).

Pilate reprit la parole et leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau : Crucifie-le ! Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Crucifie-le ! (Mc 15.12-14).

Puis vinrent ces paroles pitoyables :

Pilate voulut satisfaire la foule et leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre Jésus de verges, il le livra pour être crucifié (15.15).

Depuis des siècles, les gens examinent le mystère de la foule qui avait accueilli Jésus à son entrée dans Jérusalem sur le dos d'un âne une semaine auparavant, et qui criait maintenant pour qu'il soit crucifié. D'où vint ce changement ? On peut sans doute trouver au moins une réponse partielle dans le fait que Jésus avait déçu ces gens. La ville était à ce moment-là remplie de personnes ayant été guéries par Jésus. Des centaines et probablement des milliers de gens présents à Jérusalem pour la Pâque avaient été personnellement touchés par Jésus. Il avait réveillé en eux l'espoir qu'il était peut-être le Messie qui devait venir de Dieu, celui qui allait les délivrer du joug romain. Toutes leurs idées sur le Messie tournaient autour de ce thème. Voyant Jésus devant les autorités romaines, ne voulant ou ne pouvant se défendre, toute leur loyauté envers lui s'effondra. Dans leur colère et leur déception, ils se révoltèrent et choisirent Barabbas, le meurtrier. Pilate, qui semblait sincèrement ahuri par ce mauvais tour des événements, dut faire un choix. A la fin il n'était plus que l'homme de la foule, il ne voulait que sauver les apparences.

Combien de jeunes gens de nos jours se sont trouvés quotidiennement devant ce choix : Jésus ou la foule ? Jésus ou les copains ? Jésus ou la bande ? La foule dit : "Allez, essaie, juste une fois. Tu t'éclateras, c'est cool." On entend la réponse timide : "Je ne peux pas, je suis chrétien." Mais plus tard, face aux moqueries, aux railleries, à la dérision du groupe, le même chrétien cède complètement. Bien des adultes doivent faire face au même genre de situation.

Jean nous dit que l'une des menaces proférées par la foule était celle-ci : "Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi, se déclare contre César" (Jn 19.12). Or, l'amitié de César était l'un des biens les plus convoités dans toute Rome, et Pilate était, en effet, un ami de l'Empereur. Mais il craignait de perdre cette position enviée, car il savait qu'à deux reprises par le passé, ces maudits Juifs s'étaient plaints de lui à Rome. La menace faite par les Juifs au sujet de l'amitié avec César était directe et, touchant à sa loyauté, devenait une question sérieuse, car capable de toucher à son poste. Pour Pilate, la chose se réduit à ceci : Jésus, ou son "job".

Ce genre de choix nous interpelle tous. Dans notre travail, une situation se présente qui est contraire à nos principes chrétiens. Nous décidons de nous compromettre, juste une fois. Nous défendons notre décision en nous disant qu'il faut bien vivre, après tout. Mais qui a dit qu'il faut vivre ? Jésus ne l'a pas dit ; Jésus est mort.

L'ironie de la situation est que quelques années plus tard, selon l'histoire profane, les Juifs se plaignirent auprès de César sur un autre sujet concernant Pilate. Cette fois-là, il fut banni. Il finit par perdre non seulement son travail mais aussi son âme. Pourriez-vous supporter ce genre de situation ?

Matthieu nous donne toute la portée de ces événements :

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit : Que son sang (retombe) sur nous et sur nos enfants ! Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié (Mt 27.24-26).

IV. DEVANT LES ROMAINS (15.16-20)

Si vous avez lu des descriptions des flagella-

tions appliquées par les Romains, vous savez à quel point cette punition était cruelle et sanglante. Les longues lanières utilisées étaient garnies d'osselets ou de boules de fer. Au contact avec le corps de la victime, elles arrachaient des lambeaux de chair sur le dos, cinglant la peau et faisant ruisseler le sang. Parfois les yeux mêmes de la victime étaient crevés par les coups. Beaucoup de malheureux en mouraient. D'autres en sortaient complètement fous. Peu de gens étaient capables de rester conscients pendant toute l'épreuve.

Pourquoi Pilate ordonna-t-il cette flagellation, sachant que la crucifixion suivrait ? Il s'agit de la dernière tentative de sa part pour sauver Jésus. Il espérait ainsi réveiller la compassion dans la foule qui, devant l'intense souffrance de Jésus exigerait que Pilate relâche le prisonnier. En effet, selon l'Évangile de Jean, Pilate fit paraître Jésus devant la foule après l'avoir fait flageller. Pilate dit : "Voici l'homme !" (Jn 19.5). Mais cette manœuvre échoua car, poussée par les sacrificateurs, la foule en furie n'arrêta pas de crier "Crucifie ! Crucifie !" (Jn 19.6).

Les soldats amenèrent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire, et appelèrent toute la cohorte. Ils le revêtirent de pourpre et posèrent sur sa tête une couronne d'épines tressées. Puis ils se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui et fléchissaient les genoux pour se prosterner devant lui. Après s'être moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier (15.16-20).

Voici une scène de moqueries très étrange. En général, on ne traitait pas ainsi une personne condamnée à la crucifixion. Marc dit que "toute la cohorte" était présente pour ces railleries, y compris sans doute les soldats qui n'étaient pas en service et qui n'avaient rien d'autre à faire. On dirait une scène complètement spontanée. Ils enfoncèrent sur sa tête la couronne d'épines ; ils mirent sur lui une robe royale et se prosternèrent devant lui pour se moquer ; ils crachèrent sur lui. Puis, finalement, ils le firent sortir pour être crucifié. Ésaïe avait prophétisé ce traitement sept siècles plus tôt :

Mais il était transpercé à cause de nos crimes,
Écrasé à cause de nos fautes ;
Le châtement qui nous donne la paix est (tombé)

sur lui,
Et c'est pas ses meurtrissures que nous
sommes guéris (Es 53.5).

CONCLUSION

Barabbas dut être parmi ceux qui, plus tard, regardèrent Jésus mourir. A contempler celui qui était pendu sur la croix du milieu, Barabbas était certain d'une chose : celui-là mourait à sa place, les clous étaient pour lui, la croix du milieu lui avait été destinée, à lui Barabbas.

Au pied de la croix, nous nous tenons exactement à la même place que Barabbas. Notre seul espoir est dans le fait que quelqu'un est mort à notre place.

Viens, mon âme ! et contemple
Un objet sans exemple :
Le Dieu Sauveur en croix.
On le frappe, on l'outrage,
On lui crache au visage :
Il expire enfin sur le bois !

C'est moi que la justice
Condamnait au supplice,
Moi qui devais mourir.
Les tourments, les blessures,
Les coups, les meurtrissures,
C'est moi qui devais les souffrir.

Tu te mets à ma place,
Et ta croix change en grâce,
Ma condamnation.
Sur ta tête sacrée,
D'épines couronnée,
Tu portas ma confusion¹.

Jésus est mort pour que nous puissions avoir nos péchés pardonnés et vivre éternellement avec Dieu et tous les rachetés au ciel. Quelle réponse avez-vous donnée à Jésus de Nazareth ? ◆

¹ P. Gerhardt, "Viens, mon âme ! et contemple" (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 155, avec permission.

ILLUSTRATION

L'ennemi

Un personnage de bande dessinée a dit :
"Nous avons rencontré l'ennemi et l'ennemi,
c'est nous !"